

Frbg. i/B 4 février 1901.

5 Mozartstrasse.

Cher Monsieur

Je vous remercie bien de votre lettre sympathique. Votre frère, Mr. Hayashi, a été très aimable de distribuer un nombre tellement considérable d'exemplaires parmi nos compatriotes ; j'espère que cette munificence vous portera fruit. –

Aujourd'hui encore j'ai une faveur à vous demander. Vous vous rappelez sans doute, qu'on a fait une erreur en vous renvoyant l'écritoire Nr. 250 (Aventurine, cigognes) au lieu de l'écritoire Nr. 247. (coq et chrysanthème). Je vous avais écrit alors, qu'il valait mieux maintenant de laisser les choses où elles restaient pour éviter des erreurs nouvelles. Mais dernièrement j'ai reçu une petite note de notre maire qu'il regrettait beaucoup la perte de l'écritoire Nr. 250 ; et

---

qu'il me prie de vous demander s'il ne serait pas possible encore d'échanger le Nr. 247 – qui n'est pas encore payé – pour le Nr. 250, qui serait immédiatement payé par la caisse municipale. Mais veuillez remarquer surtout, cher Monsieur, que notre maire sachant très bien, que vous nous aviez fait des prix tout-à-fait exceptionnels, regarderait comme une faveur spéciale si vous vouliez bien nous accorder l'écritoire encore maintenant au prix exceptionnel de 450 Mark ; c'est-à-dire que personne ici ne serait fâchée si vous étiez obligé de nous répondre qu'il était impossible pour vous de nous le vendre au prix du [sic] juillet. Mais peut-être l'écritoire est déjà vendu à Paris. En ce cas je vous demande, s'il n'y a pas un autre semblable – je me souviens d'en avoir vu un (aventurine avec tête de cigogne, dans votre

---

chambre à laques en entrant à la gauche dans l'armoire.)

Hier Mr. Köchlin est venu voir notre collection. Il a beaucoup admiré les bronzes et les statues ; tout en regrettant que ces chefs œuvre ne sont pas restés à Paris. Nous lui avons répété toujours que nous ne comprenons point, pourquoi alors les amateurs parisiens ont laissé échapper de telles merveilles, et que nous comprenons encore moins, avec quel droit ils peuvent maintenant se plaindre contre vous pour les avoir vendues a Allemagne. D'ailleurs nous nous sommes bien gardés de lui

communiquer les prix.

Ce n'est qu'hier que nous avons su, quelle scène violente Mr. Köchlin vous a faite après

---

son retour de Titisee il y a deux ans. Je ne peux supprimer l'aveu combien nous regrettons, ma mère et moi, de vous avoir causé – très innocemment – un traitement tellement injuste. J'ai dit franchement à Mr. Köchlin, que nous resterons toujours convaincus, que personne, ni lui ni nous, n'a une raison quelconque de vous faire des reproches, à vous qui nous avez toujours traités en amis. Je lui ai dit qu'à mon avis les amateurs parisiens feraient mieux au lieu de se plaindre – mettre la confiance absolue dans la maison Hayashi, qu'elle mérite.

Agréez, mon cher Monsieur, l'expression de tous mes meilleurs regards pour vous et Mrs. vos frères.

votre très dévoué

E. Grosse